Une journée dans la vie de l’évêque de Chartres

Le magazine La Vie présente l’agenda d’un évêque dans son diocèse, la diversité et la complexité de sa charge. Mgr Philippe Christory est accompagné par la Vie sur les routes du Diocèse de Chartres.

UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE L'ÉVÊQUE DE CHARTRES

L'agenda d'un évêque illustre la diversité et la complexité de sa charge. *La Vie* a accompagné Philippe Christory sur les routes de son diocèse. Pour faire face, l'évêque de Chartres prône le travail d'équipe et la confiance.

Ce jeudi 26 octobre, il est 14 h 30. Dans une petite bourgade non loin de Chartres, Philippe Christory discute avec le curé de la paroisse, confortablement assis dans un fauteuil. Au-dehors, un ciel sombre répand une bruine automnale : *« Comment se passe votre rentrée ? Et votre nouvelle employée, comment est-elle ? »* La discussion s'écoule paisiblement, passant en revue les diverses charges du curé avant de s'arrêter sur une lettre que ce dernier doit envoyer à un maire vindicatif. Et qu'il montre au préalable à son supérieur, afin d'être rassuré. *« S'il le faut, nous irons ensemble voir ce maire »*, lui affirme Philippe Christory.

L'échange touche à sa fin quand l'évêque se lance : *« Bon, et dites-moi, on dirait qu'il y a de l'eau dans le gaz à propos des chants de messe. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »* Son interlocuteur s'anime. Philippe Christory écoute, assure qu'il ne tranchera pas à la place du curé mais lui donne son avis pour mettre un terme à ce qui s'apparente à une querelle de clocher. Poignée de mains, claquement de portière, la Peugeot 2008 de l'évêque roule à nouveau sur le bitume, en direction du centre de Chartres pour un rendez-vous avec le recteur de la cathédrale et la responsable de projets de l'édifice, Sophie Lainé. 17 h sonnent à présent. Après ce point sur la préparation du millénaire de la crypte et de l'année jubilaire de 2024, Philippe Christory se rendra à un pot auquel il est invité.

« Il y a une forme de solitude dans les décisions à prendre, ce n'est pas toujours simple à porter. »
PHILIPPE CHRISTORY, ÉVÊQUE DE CHARTRES

ENCHAÎNEMENT DE RENDEZ-VOUS

Depuis le matin, les rendez-vous se sont égrainés : célébration de la messe dans la maison diocésaine à 8 h 30, rencontre avec le couple chargé de la pastorale couples et familles à 9 heures, enregistrement d'une interview à 10 heures avec Radio Grand Ciel, puis entrevue avec le directeur diocésain de l'enseignement catholique, Philippe Castille, à 10 h 30. La 2008 permettra ensuite d'aller déjeuner dans une ferme située à 20 min de route, chez Véronique et Sébastien. Celle-ci est membre du conseil épiscopal. *« Cela fait deux ans, et tant que ma parole demeure libre, je reste ! »*, s'exclame-t-elle spontanément, regard droit et sourire aux lèvres tout en sortant une pizza du four. *« En dehors de Chartres, le diocèse est très rural. On voudrait un chef qui donne une direction, mais les réalités sont tellement différentes d'un endroit à un autre ! »*, observe-t-elle au sujet de la fonction d'évêque. Philippe Christory sait qu'il peut compter sur sa franchise. C'est précisément cette relation simple et sans détour qu'il vient chercher lors de ce déjeuner à la ferme. *« Quand j'ai créé ce conseil épiscopal, j'ai dit aux membres : il ne s'agit pas de bénir ce que je dis, je veux des gens qui prient, parlent et discutent »*, confie-t-il, au volant de son véhicule, ajoutant qu'il lui est arrivé de revoir certaines décisions grâce à leur intervention.

Des décisions à prendre, l'évêque en a un océan, ultime référent et responsable pour l'ensemble du diocèse, qu'il s'agisse de la pastorale, de l'enseignement catholique, des salariés du diocèse ou encore du budget à gérer. Avec les bénévoles Marie et Basile, il a fixé le déroulé du prochain week-end de préparation au mariage, mi-novembre. Avec Sophie Lainé et le recteur de la cathédrale, Emmanuel Blondeau, les discussions ont tourné autour du chantier ouvert pour éclairer la crypte et transformer l'endroit en vue du jubilé ; et des relations avec les acteurs publics. Avec Philippe Castille, l'échange restera confidentiel mais l'étendue des sujets demeure vaste. *« Je fais appel au père Christory pour les situations stratégiques »*, précise-t-il, lunettes sur le nez et visage avenant. Quelle classe fermer dans un village qui connaît une baisse démographique, que faire face aux revendications outrancières d'une famille d'élève ou quelle sanction adopter envers un professeur s'étant comporté de manière inappropriée avec un élève… Ces situations ne manquent pas, et l'évêque doit trancher. Il a ainsi décidé, récemment, de construire une nouvelle école pour fermer la précédente, qui n'était plus aux normes depuis 20 ans. *« Je ne me suis pas fait que des amis »*, glisse-t-il. Et de concéder : *« Il y a une forme de solitude dans les décisions à prendre, ce n'est pas toujours simple à porter. »*

À l'issue de la messe, Philippe Christory prodigue des conseils de lecture de l'Évangile à une adolescente (*ci-contre*). En visite auprès d'un des curés du diocèse (*ci-dessous*).

LE CONTEXTE DE CRISE DU CORPS ÉPISCOPAL

Justement, au cours de la journée nous interpellons l'évêque sur la crise actuelle que vit le corps épiscopal. Crise de la pratique, des vocations, *« du bénévolat »*, comme il le dit lui-même, crise des abus… Le fait que certains de ses « confrères » aient refusé la mitre ou remis leur charge après quelques années d'exercice de leur ministère le pousse forcément à s'interroger. *« Je n'aime pas quand on parle de nous comme des chefs d'entreprise, néanmoins l'organisation ressemble à celle d'une entreprise. Et quand on ne connaît pas ce fonctionnement, cela peut mettre en difficulté »*, analyse-t-il. Il ajoute, dans un discours empreint de prudence et d'une maîtrise qui le caractérise : *« Aujourd'hui, être évêque n'est pas facile, notamment avec la crise des abus »*, et il précise prier beaucoup pour avoir des prêtres.

Sans illusion sur le métier d'évêque, il s'inquiète de la crise des vocations : *« La charge d'évêque restera lourde, et l'Église doit appeler des prêtres aptes. On peut être un très bon curé mais pas apte pour la fonction d'évêque. Forcément, le manque de prêtres va susciter un manque de candidats. »* Lors de sa visite au curé en début d'après-midi, ce dernier a demandé à son évêque un vicaire pour le seconder. Sa paroisse compte 25 clochers, les bénévoles manquent… Bref, le curé est débordé. Mais la réponse de Philippe Christory est tombée aussi sec : il n'en aura pas, c'est impossible. Au cours d'un trajet, il confie avoir travaillé 70 heures par semaine lorsqu'il était curé. À l'évocation de ses confrères ayant remis leur charge, il affirme : *« Nous avons aussi besoin de soutien et de bienveillance »*, et confie compter grandement sur les prières de l'Église pour lui. →

À la maison diocésaine, à l'autre extrémité du bâtiment, l'économe et bras droit de l'évêque, Valérie Michelet, ne cache pas avoir des semaines à rallonge et ne pas compter ses heures. *« On est tous multicasquettes, pour travailler dans un diocèse, il faut être un couteau suisse ! »*, illustre celle qui s'étonne que les évêques comme les prêtres ne reçoivent pas de formations au management, à la gestion ou à la communication non violente. *« Lui, la gestion n'est pas du tout son truc, donc il l'a déléguée ! »*, dit-elle en souriant. *« Je n'ai pas eu de modèle,* confesse l'évêque. *On arrive en ayant été juste prêtre auparavant… Je connaissais mes évêques, mais je ne les voyais pas dans leur travail. »* Pas le choix : il faut s'inventer évêque en en supportant la charge.

L'évêque enregistre une interview à Radio Grand Ciel *(ci-contre)* avant de déjeûner avec ses paroissiens et amis Véronique et Sébastien dans leur ferme *(ci-dessous)*.

FAIRE CONFIANCE ET ÊTRE PRÉSENT

Précisément, comment l'évêque Philippe Christory s'est-il inventé ? Sa première décision a été d'installer son bureau dans la maison diocésaine, raconte-t-il. *« Et ça change tout ! »*, s'exclame-t-il, se réjouissant de la confiance que lui accorde son chef. Avoir des échanges informels et régler des problèmes en cinq minutes sont des avantages précieux liés à cette décision, explique le prélat. Dans les couloirs de la maison diocésaine, les avis sont unanimes : Philippe Christory sait faire confiance et être présent tout à la fois. *« Si l'évêque n'était pas Philippe Christory, je n'aurais pas quitté mon ancien poste dans l'industrie »*, affirme même Valérie Michelet ajoutant que la formation d'ingénieur et l'expérience professionnelle qui figurent au CV du prélat sont de précieux atouts. *« Il connaît les contraintes de l'entreprise et donne sa confiance. »*

À la question de savoir s'il peut cependant s'occuper de tout, la réponse de Philippe Christory fuse, catégorique : non. *« On ne peut pas demander à un évêque d'être omniscient. Nous avons beaucoup de métiers à charge : animateur, prédicateur, gestionnaire… Suivant ce que l'on est, on ne peut pas tout assumer. »* Mais aucune inquiétude n'effleure l'homme dont le premier combat, dit-il, demeure inchangé : annoncer au monde l'Évangile et une espérance. *« J'aime bien le slogan un temps utilisé par Nokia : "Connected people" »*, dit-il, un sourire aux lèvres. Connecter les gens entre eux, telle est l'une des clés utilisées par cet ingénieur de formation pour ne pas succomber sous la charge. *« Il ne va pas faire les choses à ma place mais va essayer d'appeler des bénévoles »*, explique ainsi son économe. Contrairement à ce que pense l'adjointe de Philippe Castille, Bénédicte Lorin, l'évêque avoue avoir une très mauvaise mémoire. Mais ne se sépare jamais d'un petit carnet sur lequel il note les noms et coordonnées de ceux qu'il rencontre, comme un tas d'autres choses. Et confie s'affoler à l'idée que l'Église l'envoie un jour dans un autre diocèse : *« Il faut prendre connaissance de tout un monde ! »*

Car l'évêque de Chartres va particulièrement au contact de ses paroissiens et des élèves. Auparavant directrice d'un établissement pendant 15 ans, Bénédicte Lorin raconte les yeux brillants de reconnaissance que lorsque Philippe Christory est devenu évêque, il s'est rendu dans son établissement pour rencontrer les élèves. Une première depuis le début de ses fonctions. Mettre en relation, travailler en équipe, ne pas rester seul : voici les points forts de ce dernier, dont les compétences et l'expérience (20 ans comme curé) semblent largement appréciées. *« Être moteur et cool en même temps »*, résume celui qui espère garder le cap jusqu'à ses 75 ans, âge de la retraite d'un évêque, mais n'exclut pas de démissionner façon Benoît XVI s'il en a besoin un jour. *« Et je pense que si l'on a un caractère angoissé on n'est pas fait pour être évêque »*, ajoute Philippe Christory. Ce soir il ira dîner chez des amis, avant de rejoindre l'évêché où il a choisi d'habiter avec un couple en qui il a toute confiance. La nuit salvatrice précédera son rituel matinal : gymnastique et podcast, douche, prière. Une prière sans laquelle, insiste-t-il, il ne tiendrait pas. ●

TEXTE **CHARLOTTE GAMBERT**

PHOTOS **VICTOR TONELLI/HANS LUCAS** POUR *LA VIE*